

Jean Fontaine et la revue IBLA¹

Jean Fontaine prend la direction de la revue *IBLA* quarante ans après sa création. La revue ***IBLA*** est une « idée » née en 1937 dans la tête d'André Demeerseman (1901-1993)². L'idée dure jusqu'à nos jours, *IBLA* publiant en ce mois de juin 2021 son 227^{ème} numéro consacré à la crise Covid-19.

La plus ancienne revue tunisienne vivante a été lancée grâce à la veine savante des Pères blancs (dits *Missionnaires d'Afrique*) qui ont agrégé en cours de route des intellectuels tunisiens ouverts aux échanges et à la connaissance partagée de la société tunisienne. Les entrées et thèmes ont été nombreux : les langues de la vie quotidienne et culturelle (arabe classique, *darija*, français et arabe médian), les contes, légendes et proverbes, le vocabulaire politique, les journaux et les revues, la littérature (poésie et prose), l'éducation, la famille, la jeunesse...

Arrivé à Tunis en 1956, Jean Fontaine entre dans la revue ***IBLA***, comme ses semblables, en tant qu'auteur d'articles, à travers un travail assidu autour de la bibliothèque et en référençant les ouvrages et périodiques se rapportant essentiellement à la Tunisie et au monde arabe et musulman. Les échanges de publications ont en effet afflué, de plus en plus nombreux et en plusieurs langues, grâce au travail de consignation et à l'effort d'analyse que la revue a tissés au fil des années avec les centres de recherche, les bibliothèques et les revues culturelles et scientifiques au Maghreb, au Machrek, en Europe et ailleurs.

En 1977, Jean Fontaine succède à Jean-Gabriel Magnin (1910-1977) à la tête de la revue. Titulaire d'un doctorat sur Tawfik al Hakim, il publie son premier ouvrage pour rendre compte de la littérature tunisienne parue entre 1956 et 1976³. Son principal terrain de travail consiste désormais à arpenter la production des écrivaines et des écrivains de Tunisie tout en s'intéressant à d'autres plumes (de Libye, d'Égypte, de Syrie et d'ailleurs). Cet examen patient et obstiné construit une vision analytique et globale d'une production peu considérée, en Tunisie comme dans le monde arabe, dans le temps long comme dans sa dimension comparée. L'attention persévérante de Jean Fontaine à la créativité littéraire tunisienne a généré un capital de connaissance digne aujourd'hui d'être poursuivi et exploité dans une perspective qui rattache la dynamique locale aux mouvements littéraires environnants.

Le deuxième apport de Jean Fontaine à la revue ***IBLA*** réside dans le lot de recensions et comptes-rendus publiés dans chaque livraison. Dans cette activité critique de la revue centrée sur la Tunisie à partir de 1968, il commence par suivre le mouvement des revues (1968-1972). Le point de vue bibliographique tunisien est systématisé à partir de 1969 et le résultat accumulé constitue une ressource documentaire précieuse pour les recherches en littérature et en sciences humaines et sociales.

¹ Cette version reprend le texte lu au cours de la messe faite en hommage à Jean Fontaine (2 décembre 1936-1^{er} mai 2021) à la Cathédrale de Tunis (30 juin 2021).

² La phrase « *IBLA* est une idée en marche » est une citation d'André Demeerseman.

³ *Vingt ans de littérature tunisienne 1956-1976*, Tunis, Maison Tunisienne d'Édition, 1977, 160 p.

Jean Fontaine a rédigé dans le cadre de ces rubriques documentaires plus de 4.000 fiches de description critique qu'il a léguées à la Bibliothèque nationale de Tunis. Ce geste indique la volonté de son auteur d'ancrer les traces de son travail dans une institution locale, publique et durable. Ce legs vient renforcer une posture prise par Jean Fontaine tout le long de son pilotage de la revue : on observe en effet une « tunisification » progressive du comité de lecture de la revue. De 1977 à 2007, il a pressenti, proposé, contacté les membres du comité qui se sont adjoints au noyau éditorial où la proportion des Pères blancs a baissé au fil des années. Malgré les réticences du Ministère de l'Intérieur à le remplacer comme directeur de rédaction d'*IBLA*, Jean Fontaine a accompagné, soutenu et aidé les responsables impliqués dans la direction de la revue⁴. A partir de 2000, Il s'éloigne physiquement de la fabrique des numéros à paraître, sans cesser d'écrire des notes de lecture et en restant mêlé aux finitions des tapuscrits avant l'imprimerie.

Jean Fontaine rédige sa dernière recension pour *IBLA* en février 2021 sur un essai littéraire : *Les insulés* d'Antoine Hatzenberger (Riveneuve, 2020, 155 p). Dans ce court texte, il déclare vouloir rester « rationnel » pour une revue « sérieuse » et glisse un détail biographique : il était à l'île de Groix en Bretagne, en 1954, au moment où Bourguiba y était.

En introduisant les numéros commémorant les anniversaires de la revue qu'il a conçus et dirigés (*Cinquante ans d'IBLA, La Tunisie scrute son histoire*, n° 159, 1987 ; *Le soixantième anniversaire*, n° 179, 1997)⁵ Jean Fontaine réaffirme la contribution d'*IBLA* à la conservation du patrimoine culturel tunisien. La revue lui doit beaucoup dans sa facture, sa qualité d'instrument de référence, sa réputation de sérieux comme dans sa longévité.

الله يرحمه

Kmar Bendana
Tunis, le 30 juin 2021

⁴ Citons, entre autres, Sadok Boubaker, Sami Bergaoui, Imed Melliti, Faouzi Bédoui, Myriam Achour...

⁵ Il complète le travail d'André Louis (1973) par les *Tables analytiques de la revue IBLA de 1937 à 1996*, IBLA, 1997, 256 p.